

## CINEMA

# La "galette" des rois

**"Les rois mages" peut être comparé à un hamburger: l'humour y est gras, le film est lourd à digérer et les adolescent-e-s en sont friand-e-s.**

Les années 90 ont été propices au trio des "Inconnus" avec des sketches cultes montrant du doigt la débilité de certaines émissions télévisées. En 1995, le trio gagnant quitte la télé pour le grand écran et cartonne avec leur premier long métrage "Les Trois Frères". Conscients que le succès peut les lâcher d'un jour à l'autre, ils décident de se lancer dans une carrière solo sans pour autant mettre un terme définitif à leur relation. Quelques années plus tard, Bernard Campan et Didier Bourdon mettent en scène une autre comédie, "Le Pari"; le succès sera une nouvelle fois au rendez-vous mais il sera légèrement moins percutant que celui qui avait été réservé aux "Trois Frères". Suit "L'extra-terrestre" qui sera leur premier échec cuisant.

Aujourd'hui, Bernard Campan et Didier Bourdon tentent un nouveau retour triomphant avec "Les rois mages". L'époque de fin d'année étant propice aux contes de Noël, ils nous racontent l'histoire de trois rois mages qui, à quelques lieux d'atteindre leur but, se voient par un phénomène inexplicable disparaître pour se retrouver à l'époque actuelle. Projetés à trois endroits différents, Balthazar, Melchior et Gaspard continuent leur re-

cherche de l'enfant Jésus pour se retrouver, par le plus grand des hasards, à Paris.

## Il y a toujours plus dans trois têtes que dans deux

Auteurs du scénario, Bernard Campan et Didier Bourdon ont largement manqué

d'imagination et d'originalité. Si, au départ, l'idée de se transformer en rois mages leur paraissait géniale, l'arrivée en est loin. Les répliques judicieuses et affinées ont laissé leur place à des dialogues d'une banalité exaspérante, les gags de qualité épatante se sont fait rattraper par de l'humour gros, voire parfois à la limite de la grossièreté. La transposition des personnages dans une autre époque rentre également dans la catégorie classique. Bien entendu, on ne peut s'empêcher

de penser aux "Visiteurs" qui, certes, n'étaient pas non plus les premiers à traiter ce genre de sujet, mais Jean-Marie Poiré avait tellement bien réussi son coup, à l'inverse des Inconnus qui pensent nous faire rire en demandant l'hospitalité dans une bien modeste demeure qui n'est en fait que des toilettes publiques, ou Gaspard (Pascal Légitimus) qui se balade durant une grande partie du film avec un bonnet de bain sur la tête, sans oublier les hamburgers qui sont leur monnaie de référence! Ce-

la dit, il y a tout de même une référence entre le film et les hamburgers: l'humour y est gras, le film est lourd à digérer et les adolescents en sont friands.

Quant à l'interprétation, aucun des trois ne sort vraiment du lot. Didier Bourdon (Balthazar) garde son air supérieur quelle que soit la scène, Bernard Campan (Melchior) garde son air idiot et quant à Pascal Légitimus, son regard reste indéniablement celui d'un friemeur à quatre sous! Il est clair que dans "Les rois mages" il manque quelque chose pour en faire une comédie digne de ce nom.

Avant toute chose, il y manque l'inspiration, la volonté de proposer un film de qualité comme ils réussissaient à le faire à la perfection au début de leur carrière. Aujourd'hui, leur renommée n'est plus à faire, alors pourquoi se tuer à la tâche lorsque l'on est persuadé que rien que le nom des Inconnus fera bouger la foule? D'autant plus que le producteur n'est autre que Claude Berri. Pour bien faire, le scénario aurait dû être écrit par les trois membres de l'équipe. C'est bien connu, il y a plus dans trois têtes que dans deux, surtout lorsqu'on a été numéro 1 au niveau des humoristes et qu'on s'appelle les Inconnus.

Thibaut Demeyer



*Chut, tais-toi! T'aimes pas notre film? Alors t'aimes pas les Inconnus!*

## PHOTOGRAPHIE

# Entre Bacon et bétail

**Portraits de gens connus ou anonymes, abattoirs et paysages. Le photographe belge Marc Trivier présente au Casino-Luxembourg des oeuvres qu'il a réalisées pendant les années quatre-vingt.**

Au cours de la visite de l'expo de Marc Trivier (né à Liège en 1960), une série impressionnante de personnalités célèbres du monde artistique et écrivain défile devant les yeux du visiteur: Samuel Beckett, Michel Foucault et William S. Burroughs, ou encore Andy Warhol et Francis Bacon ne sont que quelques exemples. D'autres noms apparaissent qui n'en sont pourtant pas moins surprenants: les étiquettes indiquent simplement qu'il s'agit de Roger H., de Mario ou de Michel, des personnes que Trivier a rencontrées dans des hôpitaux psychiatriques. Jeu absurde qui consiste à tenter de débusquer les différences entre aliénés et personnes "connues" car elles sont inexistantes: "Je ne voulais pas photographier une personne, mais faire son portrait, faire un portrait", explique l'artiste. Trivier nous montre des portraits d'hommes tels qu'ils sont, sans différenciation.

La série des abattoirs illustre des images dures et

poignantes qui s'inscrivent irrévocablement dans la mémoire du spectateur. Les corps des bêtes gisant près des flaques de sang, des bouchers extirpant les entrailles du bétail ou l'image d'une vache aux yeux bandés qui laisse deviner son supplice certain, révèlent "l'obscurité et la cruauté inhérentes à ce qui est vivant". Ici et là les carcasses des bestiaux sont enrobées par une brume mystérieuse qui confère une poésie étrange à ces images. Certains titres évoquent des connotations religieuses ("Annonciation", "Descente de croix", ...) dont l'artiste refuse toute interprétation.

## Un monde intemporel et mémorable

Un arbre isolé et sans feuillage dans une campagne, une lisière d'une forêt ou un champ lointain sont les motifs récurrents des paysages. Ces images floues évoquent un monde intemporel et mémorable. La figure humaine y apparaît aussi, bien que rarement et souvent de façon im-

précise. Ainsi, dans "Le Paradis perdu" les silhouettes humaines dessinées par une ombre suggèrent la présence du photographe accompagné d'une seconde personne.

Les photos, bien que thématiquement très distinctes, sont pourtant très ressemblantes. En effet, Trivier opte pour une présentation des oeuvres qui se veut identique d'une photo

à l'autre: elles sont toutes en noir et blanc, de même format, et le bord du négatif qui cerne le tirage est toujours visible.

Quant au sujet, on pourrait se poser la question du lien qui existe, si lien il y a, entre les portraits des aliénés et des artistes, des abattoirs et des paysages? "Pas un lien, beaucoup. Autant que tu puisses en inventer", nous répond alors

Marc Trivier. Ce lien, au visiteur donc de le créer. Comme au juge d'instruction à qui revient la charge de reconstruire une histoire à partir des pièces à conviction, il revient ici au visiteur de créer sa propre histoire.

Nadine Clemens



*Arbre Folkestone, Mark Trivier.*